

DOSSIER SPECIAL

Un record

LE LOT A ATTEINT LA CÔTE DE 3,95 M

- Son débit a été multiplié par 100 entre jeudi et vendredi

À partir de la station de Mende installée au pont de La Planche, on peut mieux suivre le déroulement de la crue du Lot avec beaucoup de précision. Le jeudi 22 septembre à 15 h 30, la côte du Lot n'était que de 30 centimètres (débit : 2,5 m³/seconde).

Dans la matinée du vendredi, le niveau devait sensiblement monter pour atteindre la côte de 1,35 m vers 9 h 10 heures. Ensuite on assista à une accalmie de courte durée qui précéda une progression spectaculaire. À 20 heures, la côte du Lot s'élevait à 3,24 m jusqu'à 20 h 45 cette côte était maintenue.

Le Lot redescendait à 2,88 m à 23 heures mais il recommença de monter vers 1 heure du matin pour atteindre à 3 h 15 la côte la plus élevée : 3,95 m. Il resta à ce niveau jusqu'à 4 h 05 puis la décrue s'amorça, plus lente que la crue elle-même.

FORTES PRÉCIPITATIONS SUR LE MONT-LOZÈRE

Comment expliquer cette importante montée des eaux ? Essentiellement par de fortes

précipitations sur le Mont-Lozère.

À Mende même, les précipitations n'ont pas été très abondantes (68,6 mm d'eau entre le jeudi 22 septembre à 23 heures et le vendredi 24 septembre à 23 heures).

253 M³ À LA SECONDE

Le débit du Lot est passé de 2,5 m³ à la seconde le jeudi 22 septembre à 253 m³/seconde au cours de la nuit de vendredi à samedi ; autant dire que ce débit a été multiplié par cent, c'est dire si la rivière était en furie.

On a vu passer des ballons, des arbres, des animaux et des débris divers.

UNE HAUSSE D'1 M EN 2 HEURES

Les Mendois ont observé à quel point la montée des eaux avait été fulgurante ; les renseignements fournis par les installations du pont de La Planche, confirment ce que l'on a pu voir au cours de cette terrible nuit. En effet, en deux heures, le Lot est monté de 1,07 mètre.

Mende, ville sinistrée :



De Gardès à la Thébaïde...

• À Gardès, la route a disparu

Dans le quartier de Gardès, des pans entiers de la route ont disparu ; dans ce même quartier, la maison Borras a subi des dégâts très élevés ; elle a été sinistrée.



• Sauvetage à La Vernède

Il était deux heures trente du matin quand les pompiers sont intervenus à La Vernède : « On a sorti par la fenêtre, les parents, un enfant âgé de 5 à 6 ans et un bébé d'un mois et demi » raconte un sapeur pompier avant d'ajouter : « L'eau avait pénétré dans la cabine de notre camion. C'était limite et cela faisait peur ».

À La Vernède, dans la maison où se trouvaient ces personnes, il y avait 2,50 m d'eau.



• Moulin de La Vernède : 2 mètres d'eau en peu de temps

Au moulin de La Vernède on n'est pas prêt d'oublier cette nuit du 23 au 24 septembre. Jamais on n'avait vu l'eau monter aussi vite et atteindre une telle hauteur.

« En très peu de temps, raconte M. Maurin, l'eau est montée de deux mètres. J'avais pris certaines précautions mais cela n'a pas été suffisant. Les moteurs avaient été placés à 1,50 m du sol ; ils ont été submergés. Tout le matériel informatique est détruit. C'était de la folie ; en 81, l'eau n'était montée que de 60 centimètres, cette fois, ce fut pire ; jamais mes parents n'avaient vu ça ».

• Au Pré-Vival, on n'a jamais vu ça

Tous les habitants du Pré-Vival vous le diront : ils n'avaient jamais vu ça, depuis que les immeubles collectifs ont été construits dans les années 70.

L'eau arrivait à la troisième marche des escaliers ; bien sûr, caves et garages ont été inondés.



• De nombreuses évacuations au Pré-Vival et à l'allée des Soupirs

Les pompiers sont intervenus à plusieurs reprises dans l'allée des Soupirs et au Pré-Vival où ils évacuèrent, à 4 heures du matin, une personne malade. Dans le hall d'entrée de la maison, il y avait un mètre d'eau.

Dans l'allée des Soupirs, une personne âgée de 70 ans, s'est retrouvée bloquée dans sa cave ; elle avait de l'eau jusqu'au cou ; les pompiers sont intervenus et ils ont pu la sauver. Toujours, à l'allée des Soupirs, avec leur zodiac, les sapeurs évacuèrent une dame âgée de 87 ans.

• Trois interventions en zodiac

Le bateau amené par les Sapeurs-pompiers de Langogne et utilisé habituellement sur le lac de Nausc, a rendu de grands services à Mende. Les Sapeurs-pompiers ont effectué trois interventions grâce à ce zodiac.



PAS DE VICTIME : UN MIRACLE

« C'est un miracle qu'il n'y ait pas de victime » affirme un sauveteur qui redoutait le pire.

Il est vrai que des personnes âgées ou encore des automobilistes auraient pu être entraînés par les flots d'une rare violence.

Fort heureusement, il n'en a rien été mais les dégâts sont considérables.



329 MILLIMÈTRES D'EAU EN 48 HEURES

Voici les hauteurs d'eau recueillies sur le département de la Lozère :

- en 24 heures, du 23 septembre, à 8 heures, au 24 septembre à 8 heures : 242 mm au Pont-de-Montvert ; 180 mm au Bleylard ; 170 mm à Vialas ; 160 mm au Collet-de-Dèze ; 157 mm à Saint-Etienne-Vallée-Française ; 138 mm à Cassagnas ; 117 mm à Pied-de-Borne ; 108 mm à Bassurels ;

- en 48 heures, du 22 septembre au 24 septembre : 329 mm au Pont-de-Montvert ; 270 mm au Bleylard ; 263 mm à Vialas ; 217 mm au Collet-de-Dèze ; 200 mm à Bassurels.

(Source : Centre départemental de météo)

des dégâts considérables

De Gardès à la Thébaïde...

DOSSIER SPÉCIAL

• Du fuel sortait des cuves

De nombreuses cuves à fuel se sont retournées et leur contenu est allé rejoindre les eaux du Lot ; si bien que dans plusieurs quartiers, une odeur très particulière se dégageait dans l'atmosphère.

• La Mercedes flottait dans le garage

Une Mercedes qui se trouvait dans le quartier du Pré Vival n'a pas résisté à la violence du courant ; on l'a vu flotter dans un garage et pourtant une Mercedes ce n'est pas un véhicule particulièrement léger.



• Une voiture a parcouru plusieurs centaines de mètres

Un véhicule est sorti du garage Peugeot ; il est passé sur la BX appartenant à M. Godelroy pour finalement terminer sa course contre un arbre, dans l'allée des Soupirs ; c'est dire si le courant était particulièrement violent.



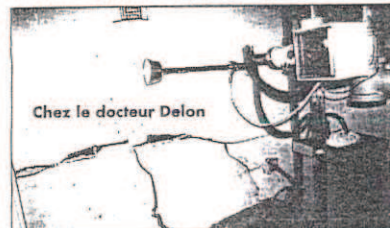
• La pharmacie Boutet sinistrée

Au bas de l'allée Piencourt, la pharmacie Boutet a été submergée ; les locaux étaient, samedi matin, dans un état pitoyable. La boue avait tout envahi et même le matériel informatique situé à plus de 80 centimètres de hauteur était détruit.



• Le cabinet des Dr Delon et Cunac dévasté

Au bas de l'allée Piencourt, dans l'immeuble appelé "le Grand-Hôtel", les Dr Delon et Cunac avaient installé leur cabinet qui a été totalement dévasté par l'inondation. L'ensemble du matériel est inutilisable ; les dégâts sont considérables et le préjudice financier est élevé.



• Alerte au gaz : la cuve s'était renversée

Samedi 24 septembre, les pompiers sont intervenus au bas de l'allée Piencourt où une cuve à gaz, entraînée par le courant s'était renversée.

Du gaz s'échappait dans l'atmosphère ; il a fallu interrompre la circulation sur l'allée Piencourt afin de neutraliser la cuve.

• Le Bressal : l'eau n'était jamais montée aussi haut

M. Jean-Louis Alger habite au chemin du Bressal, dans une maison située en bordure du Lot. Pendant toute la durée de l'inondation, il est resté sur place.

« L'eau, dit-il n'était jamais montée aussi haut. Plus que le Lot, c'était toute l'eau chargée de boue et venant de la rue, qui nous a causé le plus de dégâts.

En 80, il y avait 1,30 m ; cette fois, on a quasiment atteint les 2,50 m ».



On a frôlé la catastrophe...



Ce qu'il reste de la rue des Clapiers...

• Des dégâts très élevés au garage Peugeot



À l'allée des Soupirs, le garage Peugeot a subi des dégâts considérables ; de nombreuses voitures ont été déplacées par le courant et sont venues s'entrechoquer les unes les autres. Le préjudice serait de l'ordre du milliard de centimes.

Le portail extérieur du garage a été arraché et certains véhicules ont été entraînés plusieurs centaines de mètres plus loin devant le hangar de M. Gély.

Dès le lendemain du sinistre, toute l'équipe de Peugeot a fait front et s'est mobilisée autour de M. Mathos pour remettre en état les installations.

• Une voiture à la dérive a failli heurter un pompier

Un véhicule R5, de couleur blanche, était ballotté par le courant ; il est allé s'écraser contre le pilier de la maison de M. Robert ; auparavant, cette voiture a failli heurter un pompier.

DEPUIS 1890, LA CRUE DU LOT N'AVAIT PAS ÉTÉ AUSSI IMPORTANTE

M. Mazars qui a exercé pendant près de 20 ans les fonctions d'observateur de crue, connaît bien le Lot. Il nous a fourni des renseignements très intéressants :

Le Lot, à Mende, est à 450 km du confluent avec la Garonne et à 40 km de sa source. L'été, en période d'étiage, sa cote minimale est de l'ordre de 0,10 m ; par contre, en période de crue, ses eaux boueuses et le courant rapide sont impressionnants. La plus haute crue observée date du 24 septembre 1866 ; l'eau avait atteint la cote de 5,33 m.

M. Mazars, pour la période allant de 1874 à 1983 cite les principales crues du Lot à Mende : le 4 janvier 1875 : 4,51 m ; 27 octobre 1888 : 3,30 m ; 20 septembre 1890 : 4,31 m ; 6 décembre 1907 : 3,50 m ; 12 novembre 1920 : 3,05 m ; 19 novembre 1923 : 3,04 m ; 22 octobre 1933 : 3,15 m ; 26 septembre 1965 : 2,93 m ; 2 novembre 1968 : 3,07 m ; 25 décembre 73 : 3,09 m ; 26 octobre 1976 : 3,08 m ; 17 octobre 1980 : 3,30 m ; 8 novembre 82 : 2,85 m ; 1^{er} décembre 1984 : 2,80 m ; 24 septembre 1994 : 3,95 m.

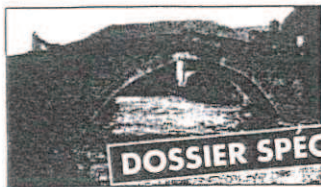
M. Mazars souligne que « la plupart des crues se produisent à l'Equinoxe, elles sont provoquées par des pluies torrentielles. C'est en 1968 que l'eau avait envahi le Pré Vival ; cette année-là, la montée des eaux avait également été très rapide mais le Lot n'avait pas atteint une telle hauteur ».

A la DDE, on précise que les comparaisons à partir de 1890 sont fiables.

REPORTAGE :
JM. GILLY
HUBERT



Allée Paul-Doumer



Comme un raz-de-marée...

De Gardès à la Thébaïde...



Sortie de Mende direction Rodez (depuis dimanche, le trou s'est agrandi...) photo : JPR

Voirie

DES DÉGÂTS SUR LES ROUTES

Après les pluies diluviennes qui se sont abattues sur une grande partie du département, les services de l'Équipement, mobilisés, ont procédé à un état des lieux des divers réseaux routiers.

Les dégâts constatés, tant sur les routes nationales que départementales, sont estimés à plusieurs millions de francs.

La route nationale 88 la plus touchée

— Au sud de Mende, près de Sirvens, un mur de soutènement a été emporté. À la sortie de Mende, vers Balziac, c'est tout un enrochement de talus qui est à reconstruire.

— Près de Langogne, un talus a été également emporté et un mur est à reconstruire sur plus de 100 m.

— Vers Chanac, divers accotements sont à reprendre, les regards et passages busés étant totalement obstrués.

Sur la RN 106

— Au sud de Mende, des fossés comblés, des accotements emportés sur des linéaires importants, mais également des éboulements sur les chantiers routiers entre Florac et le Col-de-Jalcreste ont été répertoriés.

Sur la RN 108

La DDE a dénombré trois passages à bestiaux remplis d'alluvions ainsi que de nombreux affaissements d'accotements.

Le réseau départemental n'a pas été épargné par les inondations, des dégâts importants sont également à déplorer sur :

- la RD 62, entre Cassagnas et la RN 106 ;
- la RD 998, où un mur s'est effon-

dré sur 20 mètres, les chantiers près du Pont-de-Montvert ont subi également de gros dégâts ;

— la RD 35, avec une chaussée effondrée ;

— la RD 20, près du Col-de-Finiels, avec la disparition d'accotements et talus ;

— la RD 984, avec de gros dégâts au pont de la Sauvoire et l'effondrement de nombreux talus ;

— la RD 9, avec l'effondrement d'une demi-chaussée sur une dizaine de mètres ;

— la RD 985, où un pont est sérieusement endommagé ;

— la RD 5, où les murs de soutènement sont à reconstruire ;

— la RD 32 et 132, près de Chanac, avec la dégradation de deux ponts.

La mobilisation des agents de l'équipement

Présents sur l'ensemble du réseau routier touché par les intempéries, les agents de l'Équipement se sont affairés, depuis le vendredi après-midi, jusqu'au dimanche soir.

Ce sont 70 agents, dont 22 sur Mende, qui ont, durant ces trois journées, maintenu le réseau routier dans des conditions acceptables. Lorsque le danger devenait trop important, ils étaient là pour couper la circulation et mettre en place des itinéraires de déviation.

Nettoyer les routes, dégager les fossés, retirer les arbres coupés : autant d'actions indispensables, de nuit comme de jour, pour permettre tant la venue rapide des secours que le passage des usagers en toute sécurité.

(Source DDE)

• Le magasin Super U a pu être sauvé

« Il y a 1,20 m d'eau à l'extérieur et seulement 20 centimètres à l'intérieur » nous a dit M. Bringer.

Comment expliquer cette situation ? « Tout simplement, répond M. Bringer, parce que toute l'équipe du magasin avait calmé au moyen de ruban, les ouvertures notamment les portes du magasin. Ce dispositif s'est avéré efficace. Seules les marchandises les plus proches du sol ont été atteintes ».

M. Bringer tient à rendre hommage au personnel de son magasin qui a été « formidable ».

Dès lundi, Super U était à nouveau ouvert à la clientèle.

• Plusieurs entreprises durement touchées

On ne compte pas le nombre d'entreprises qui ont subi des dommages, la station service de M. Pagès à proximité de Super U, a été dévastée, il suffit de voir à l'extérieur, l'état des pompes qui servent habituellement à distribuer le carburant.

Les deux magasins de M. Depoissier ont subi des dégâts très importants. « Dans le dépôt, route du Chapitre, il y avait 50 à 60 centimètres d'eau. Les palettes de ciment, le bois, le plaqu-plâtre sont dévêtus » explique M. Depoissier.

L'autre magasin, avenue des Gorges-du-Tarn a également été inondé ; cette fois, c'est l'électro-ménager qui fut atteint par la crue.

Il en a été de même pour les établissements Fortabat, allée Piencourt et pour l'entrepôt de la coopérative des artisans et paysans de Lozère, durement touchés par l'inondation.

Le secteur de la restauration et du tourisme a également été atteint.

C'est le cas de l'annexe du Pont Roupi, du camping de Tivoli ou de l'auberge du pont Notre-Dame qui sera réouverte le 30 septembre ; l'auberge est fermée à cause de l'inondation.

• Le Chapitre et Mirandol transformés en lac

Le vieux stade de Mirandol n'était plus qu'un lac.

Au Chapitre, le terrain d'honneur et le terrain annexe ont été totalement submergés par les flots ; si bien qu'on a fait du canoë-kayak sur l'un des terrains. La salle de musculation, le stand de tir, les tennis ont eu le sol recouvert de boue.

Le chalet, par contre n'a pas souffert.

• Des vaches emportées par les eaux à La Thébaïde

Vendredi, vers 20 h 30-21 heures, les pompiers ont été appelés à la Thébaïde ; 4 vaches ont pu être sauvées, mais les autres furent emportées par le Lot.

• Des renforts venus de toute la Lozère

Les Sapeurs-pompiers de Mende qui ont fait preuve de beaucoup de dévouement, ont été aidés dans leur tâche par les Centres de secours de Rieulot, Saint-Chély, Serverette, Aumont, Marvejols, Saint-Étienne-du-Valdonnez, Langogne.

• Une cinquantaine d'hommes venus de Brignolles

J.J. Delmas a demandé l'intervention de l'unité de la Sécurité civile de Brignolles. Une cinquantaine d'hommes dotés de puissants matériels sont venus à Mende afin d'aider les pompiers à effectuer des tâches de nettoyage.

• Jean Aribaud s'est soucié du sort des Mendois

Jean Aribaud qui fut un grand préfet de la Lozère, aujourd'hui en poste dans la principauté de Monaco, a téléphoné à la Mairie de Mende pour avoir des informations sur la situation dans le chef-lieu de la Lozère, après l'inondation.

• Les Scouts se sont mobilisés

Les Scouts ont apporté une aide efficace aux personnes en difficulté. Leurs interventions furent très appréciées. Un bel exemple de solidarité et une action exemplaire à mettre à l'actif de ces jeunes lozériens.

• Tivoli : la passerelle emportée

À l'occasion des Jeux méditerranéens, avait été installée une passerelle à Tivoli. Cette installation n'a pas résisté à l'inondation ; des troncs d'arbre sont allés percuter la passerelle qui a été emportée.



Ce qui reste du Centre auto de Super U



Le Chapitre : un lac ! (photo JPR)



Le foot à Mirandol, c'est pour plus tard...



Rendons hommage aux pompiers...



Ils étaient venus de Brignolles...

MIEUX INFORMER LA POPULATION

Dans les quartiers sinistrés, plusieurs habitants nous ont expliqué qu'ils n'avaient rien compris au message diffusé par haut-parleur et destiné à annoncer la crue. « C'était trop loin et inaudible » déclare un habitant du Pré Vival qui souhaiterait que, désormais, un système plus efficace soit mis en place pour informer la population.

« Si nous avions été prévenus dans de bonnes conditions, nous aurions pu, au moins, déplacer les voitures qui aujourd'hui sont recouvertes de boue » nous a dit une personne dont le rez-de-chaussée de la maison était sous les eaux.



Sortie de Mende direction Le Puy

Inondations catastrophiques en Lozère

Mende

SAPEURS-POMPIERS : 10 SAUVETAGES ET UNE CENTAINE D'INTERVENTIONS



Le Zodiac a souvent été indispensable

Les pompiers ont effectué sur toute la Lozère de nombreuses interventions.

A Mende, ils ont procédé à plusieurs sauvetages de personnes. 2 à La Thébaïde, 3 sur le parking du Centre auto, 2 dans la rue du Pré-Claux, 1 dans l'allée des Soupirs et 1 à La Vernède.

En quelques heures, les pompiers mendois sont intervenus une centaine de fois.

Il leur a fallu notamment intervenir pour neutraliser une cuve de gaz déplacée par les flots dans le quartier du Pré-Vival. Durant cette période, les pompiers ont fait preuve de beaucoup de courage et d'abnégation.

De leur côté, les policiers mendois ont participé activement à la mise en place d'un dispositif pour assurer la sauvegarde des biens et des personnes.

Quant aux gendarmes, sur l'ensemble de la Lozère, ils ont parfaitement rempli leur mission au service de la population.



L'entrée de Super U



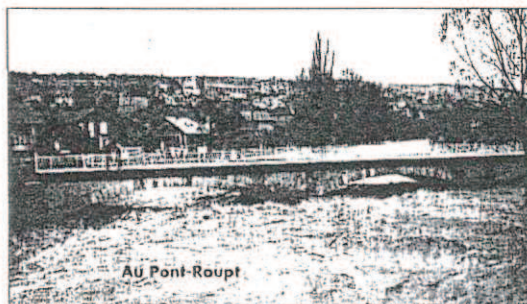
Le pré de l'Adoration permet à la rivière de s'étendre...



Lundi 7 novembre, un riverain signale la présence d'un véhicule dont les roues émergent.

On fit venir des pompiers du Puy qui plongèrent dans les eaux boueuses de la rivière et au bout de deux heures d'effort, on parvint à faire traverser le véhicule, après avoir accroché un câble à un engin de la Protection civile de Brignoles.

Il fallut s'y reprendre à plusieurs reprises et fixer un second câble pour sortir de l'eau, la voiture qui avait terriblement souffert ; fort heureusement, à l'intérieur, il n'y avait pas d'occupant.



Au Pont-Roupt



La base de canoë-kayak a été submergée

en bref... en bref...

• Des assureurs filmaient

On a pu voir, samedi 5 novembre, des assureurs mendois filmer avec leurs caméscopes, la crue du Lot. Il faut espérer que ces documents saisisseront accéléreront le déclenchement des procédures, d'autant plus que certaines personnes sinistrées n'ont pas perçu le moindre centime après la crue du mois de septembre.

Il est vrai que toutes les sociétés d'assurances n'ont pas réagi de la même façon, certaines ont été plus actives que d'autres pour régler les dossiers et dédommager les victimes ; il s'agit là d'un bon test comparatif qu'il faudra prendre en compte au moment de renouveler les contrats d'assurance !

• Des habitants privés d'électricité

À Mende, notamment au quartier du Pré-Vival, samedi 5 novembre, l'électricité était coupée ; un transformateur ayant été submergé. Dans d'autres bourgs et villages lozériens, il y a eu également des problèmes au niveau du réseau électrique. Les agents d'EDF sont intervenus avec rapidité et efficacité pour rétablir l'alimentation des clients en électricité.

• Des renforts à Mende venus de Brignoles et de Nogent-le-Retrou

L'USC 7 (Unité de la sécurité civile) basée à Brignoles a envoyé à Mende deux équipes, soit au total 65 hommes dotés de puissants matériels.

Par ailleurs, une équipe venue de Nogent-le-Retrou a passé quelques heures à Mende, avant de rejoindre la Corse.

• Une vache sur le parking d'un supermarché

À Mende, plusieurs vaches ont été entraînées par la courant ; à 1 heure du matin, dans la nuit de vendredi à samedi, on pouvait encore voir des animaux dans un pré mais sur le matin, la situation avait changé si bien que l'une des vaches s'est retrouvée sur le parking d'Intermarché.

• Liaisons ferroviaires interrompues

Les lignes Clermont-Ferrand - Béziers et Clermont - Nîmes ont subi des dégâts, et en raison des inondations, la circulation ferroviaire a dû être interrompue pendant plusieurs heures.



La voie emportée entre Aumont et Saint-Sauveur

Rétrospective...

100 ans d'inondations en Lozère

C'est à la demande d'un ancien préfet de la Lozère que les Archives départementales ont réalisé un document consacré aux crues qui se sont produites dans notre département au cours des cent dernières années.

1890 : 80 MAISONS INONDÉES À MENDE

En septembre 1890, des crues se produisent sur plusieurs cours d'eau. A Mende, le Lot atteint au pont de

la Planchette : 4,20 m ; dans la ville, 80 maisons sont inondées. Des dégâts importants se produisent à Barjac, Cultures, Esclanèdes, Chanac, Le Villard.

Le Tarn est lui aussi en crue, au Pont-de-Montvert, il atteint une hauteur de 7,50 m et s'étend sur une largeur de 50 mètres.

A Sainte-Enimie, la crue du Tarn entraîne de gros ravages ; des dégâts sont signalés à Montbrun, Prades, Saint-Chély-du-Tarn.

Le Gardon, lui aussi, est en crue ; des dégâts affectent Sainte-Croix-Val-lée-Française et des éboulements ont

lieu à Saint-Germain-de-Calberte. Le Chassezac déborde également et cause des ravages importants à Chasseradès, Prévanchères. Le bourg de Villefort, est envahi par des torrents.

A Langogne, le Langouyrou déborde et pénètre dans les quartiers bas de la ville ; le Chapeauroux sort également de son lit.

L'année suivante en octobre 1891, de nombreuses crues ont lieu dans les Cévennes et les communes riveraines du Tarn ; on signale des inondations à Langogne.

Le 12 novembre 1898, de très violents orages éclatent à Langogne ; l'Allier et le Langouyrou sont en crue.

Les 2 et 3 novembre 1899, l'Allier et la Palherès, en crue, entraînent des gros dégâts à Pomaret, Cubières, Villefort.

Les 22 et 23 août 1900, le Lot, la Colagne, le Colagnat, le Tartaronne sont en crue ; on note des dégâts élevés à Estables.

Du 19 au 21 septembre 1900, on indique une crue du Lot à Mende, tout le pré-Vival est inondé. La crue du Tarn provoque de sérieux dégâts à Florac, Espagnac, Prades, Sainte-Enimie, Saint-Chély-du-Tarn et La Malène. Dans les Cévennes, se produisent également des crues et Villefort subit les dégâts des eaux.

Du 23 au 27 septembre 1900, on signale des inondations importantes dans la région de Marvejols : l'Esplanade est envahie par les eaux.

FLORAC INONDÉ EN 1900

Les 28 et 29 septembre 1900, le Lot et le Tarn sont en crue. Florac est en partie inondé ; de nombreux ponts sont détruits ; il y a des dégâts à Espagnac. A Sainte-Enimie la crue atteint 15 mètres, niveau le plus élevé depuis 1760. Dans les Gorges-du-Tarn et notamment à Sainte-Enimie, les dégâts sont considérables et les communications interrompues dans la direction de Florac et de Mende mais également de Millau.

En octobre 1907, on indique que des crues ont lieu dans les vallées du Lot, du Tarn et de l'Allier.

À Mende, le pré-Vival, l'allée des Soupirs et la Roubeyrolle sont inondés, le Lot atteint une cote de 3,30 m et fait de nombreux dégâts. Il y a aussi des dégâts à Chaudesrives, à Marvejols

où l'Esplanade est envahie par la Colagne ; à Meyrueis, à Villefort et à Saint-Étienne-Vallée-Française en raison de la crue du Gardon.

Le 24 octobre 1911, on précise que des inondations catastrophiques se produisent à La Canourgue ; l'Urgue atteint une hauteur de 2,50 m.

Dans la semaine du 10 octobre 1920, le Tarn sort de son lit, d'Espagnac au Rozier, les dégâts matériels sont élevés ; aux Vignes, la route est coupée.

Du 10 au 20 octobre 1920, à La Canourgue, l'Urgue noie un important tronçon de la route des Gorges-du-Tarn.

Entre le 20 et 27 mars 1927, à Saint-Juéry, le Bès provoque des inondations ; la route de Fournels est coupée, des éboulements se produisent aux Salces.

Le 1^{er} mars 1931, il y a des inondations à Saint-Germain-du-Tail ; crue du Dououl et effondrement de la route de Saint-Germain-du-Tail à Saint-Laurent-d'Oli.

LES TERRIBLES CRUES D'OCTOBRE 1933

Le 30 septembre et le 1^{er} octobre 1933, des crues très importantes ont lieu dans de nombreuses régions lozériennes : inondations à Cubières (la digue est rompue) ; trombes d'eau à Pomaret (maisons emportées). On signale de gros dégâts à Bédouès, aux Vignes où le Tarn a presque atteint la cote de 1900 ; les terrains en pente sont ravinsés ; les terrains en plaine sont submergés.

Le Tarnon est lui aussi en crue et à Vébron, il fait des dégâts sérieux.

Les Gardons sont également en crue, d'où des dégradations à Sainte-Croix-Vallée-Française.

Toujours en 1933, le 22 octobre, le Lot est en crue ; à Mende, il s'élève à 4 mètres. L'eau recouvre le pré de Mirandol, les prés de la Vernède, le pré Vival et le pré de l'Adoration. Il y a des dégâts à Chadenet, Palouse, Sainte-Hélène.

On déplore aussi des dégâts importants à Grandrieu, Châteauneuf, Arzens-de-Randon, Banossac et Le Malzieu.

À Florac, une trombe d'eau s'abat sur le coteau de La Gravette ; aux Vignes, les dégâts sont élevés.

A Marvejols, la Colagne est en

crue et inonde l'Esplanade ; à La Canourgue, l'Urgue et ses affluents sortent de leur lit.

MASSÉ D'EAU SUR SAINT-CHÉLY EN 1950

Le 26 août 1950, un orage s'abat au nord de Saint-Chély-d'Apcher, dans la commune de La Fage-Saint-Julien. A Poulges, l'eau s'accumule dans les prés et la pression formidable de l'eau, la cité ouvrière de St-Chély-d'Apcher reçoit cette masse d'eau.

Le 10 novembre 1951, l'Allier et le Langouyrou sont en crue à Langogne.

Les 21 et 22 mars 1956, nouvelle crue et dégâts à Langogne. Le Lot et le Tarn sont également en crue.

LES CÉVENNES INONDÉES EN 1958

Le 30 septembre 1958, des pluies importantes s'abattent sur les Cévennes : routes coupées, nombreux éboulements, surtout dans la région de Saint-Germain-de-Calberte et du Collet-de-Dèze.

Le 23 décembre 1958, le Lot est à nouveau en crue ; il faut évacuer le quartier du pont Notre-Dame à Mende.

Le 10 décembre 1959, une trombe d'eau s'abat sur Meyrueis ; le Lot est lui aussi en crue, à Mende, où il provoque des dégâts.

Le 24 mai 1964, on assiste à des crues subites du Lot et du Tarn. Mende connaît des inondations ; l'allée des Soupirs et le pré Vival sont inondés ; l'allée Paul Doumer est coupée.

Meyrueis et Sainte-Enimie sont également affectés par les inondations.

Le 4 septembre 1965, Meyrueis subit un violent orage (avec pluie et grêle) occasionnant des dégâts aux cultures.

Les 1^{er} et 2 novembre 1968, le Lot, à Mende atteint, une cote de 3,50 m ; à Florac et Sainte-Enimie, les rivières en crue provoquent des dégâts élevés.

A Langogne, se produit un éboulement sur la voie ferrée Paris-Nîmes.

Le 3 avril 1971, pluie et fonte des neiges provoquent la crue du Tarn (2,50 m) et du Tarnon (3 mètres).

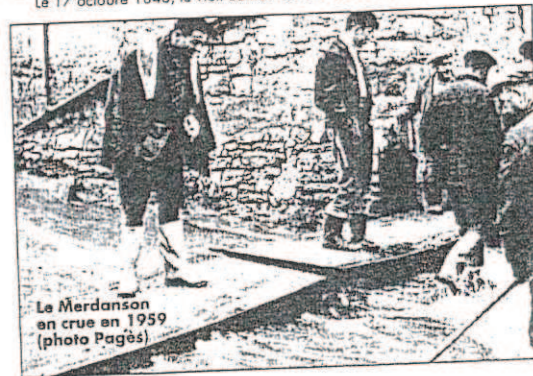
Du 19 au 21 décembre 1973, un vent très violent et la pluie affectent Langogne, des tuiles sont arrachées sur les toits.

Le Lot n'est pas un long fleuve tranquille

• Le pont N-Dame endommagé en 1811

Ce pont fut endommagé par la crue du 17 au 18 mai 1811. "Une grosse pièce de bois entraînée par le courant de l'eau est venue frapper contre l'avant bec de la principale pile de ce pont, et l'a beaucoup endommagé ; elle s'était engagée, dans une crevasse qu'elle avait formée, et si l'on n'avait employé de suite les moyens de la dégager, il est à craindre qu'elle eût entraîné la chute d'une partie du pont."

Le 17 octobre 1846, le vieux édifice eut encore à souffrir.



Le Merdanson en crue en 1959 (photo Pagès)

• Les crues du Merdanson

Ce vieux torrent mendois dont le nom est révélateur de l'état de son lit, en période de calme, ne se réveille que très rarement.

Le 8 novembre 1808, il fit des siennes, mais il resta si tranquille pendant les années suivantes que l'on croyait qu'il avait pris un nouveau cours du côté du Valdannez, aussi lorsque le 22 septembre 1825, on le vit reparaitre, cet événement attira un grand nombre de curieux.

En 1856, il y a eu une nouvelle crue du Merdanson ; on le vit couler en 1907.

• Des inondations fréquentes au 18^e siècle

Sous l'ancien régime, le Gévaudan eut à subir des inondations en 1705, 1706, 1707, 1723, 1728, 1732-33, 1783, 1784, 1788, 1793.

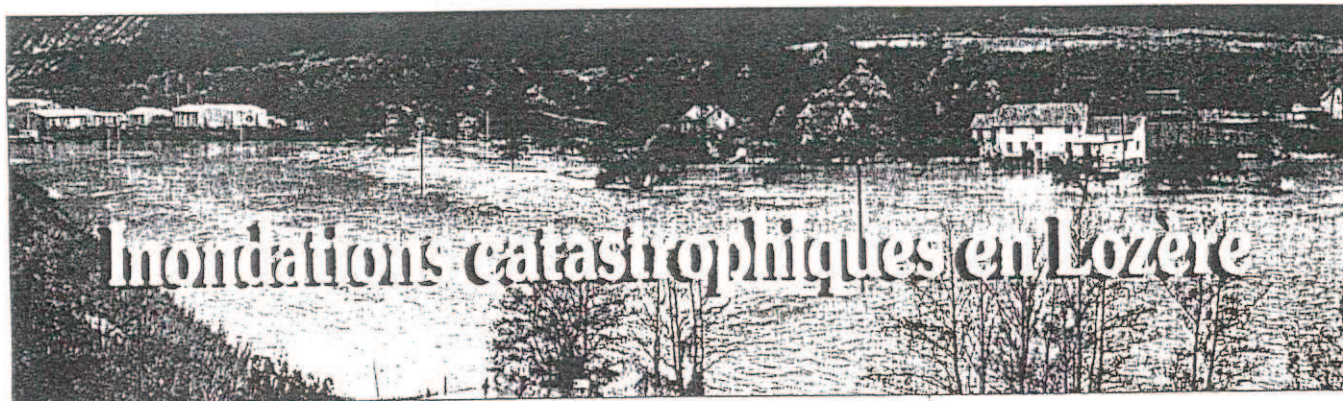
A l'époque, "les habitants de Saint-André-Capcèze, se plaignaient que ce fléau des inondations ravageait le pays tous les trois ou quatre ans."

• Pêche bizarre en 1804

Le 7 juin 1804, le Lot subit une crue soudaine ; les matières minérales lubrifiant le poisson : "de toutes parts, les habitants des villages riverains étaient à pêcher avec des paniers et des corbeilles qu'ils plongeaient et retiraient de l'eau ; on ne peut évaluer la quantité de poissons qu'on a prise de cette manière ; elle est énorme à en juger par celle prise par les habitants de Badaroux, qu'on assure être de 4 à 5 quintaux dont la majeure partie est la truite."



Le pont de Berlière en décembre 1958 (photo Pagès)



Inondations catastrophiques en Lozère

Mende

**LE LOT A ATTEINT LA CÔTE DE 3,96 M,
1 CM DE PLUS QU'EN SEPTEMBRE**



La Roubeyrolle sous les eaux

Il était 8 h 40, le samedi 5 novembre lorsque le Lot atteignait au pont de la Planchette à Mende, la cote de 3,96 m (contre 3,95 m lors de la précédente crue du mois de septembre).

Pendant cinq minutes, le Lot est resté au même niveau mais

dès 8 h 45, il avait légèrement baissé (3,92).

Ensuite, la décrue s'est confirmée, mais elle s'est effectuée d'une manière beaucoup plus lente que la fois précédente.

La montée des eaux a eu lieu, également, très doucement, pendant la nuit de vendredi à samedi, mais vers 5 h 30 - 6 heures, la progression du Lot fut plus rapide. En 3 heures, le Lot a gagné 70 centimètres.

LE MÊME PHÉNOMÈNE À BAGNOLS TROIS HEURES AVANT

À 5 h 30, le Lot atteignait à Bagnols-les-Bains, la cote de 2,05 m ; trois heures plus tard, le même phénomène se produisait à Mende.

On mesure ainsi l'importance de la station de Bagnols dont les indications permettent de prévoir ce qui se passera à Mende, trois heures après.

LE PRÉ-VIVAL DANS L'EAU

Une fois encore, le Lot a lar-

gement débordé de son lit, inondant de nombreux quartiers de Mende, notamment le Pré-Vival où l'eau a stagné pendant plusieurs heures avant de se retirer, laissant derrière de la boue et des débris.

L'INFORMATION EST BIEN PASSEE

"Le Lot continue de monter. Il risque de sortir dans votre quartier."

Prenez toutes les dispositions nécessaires", ce message précédé d'un coup de sirène, a été diffusé à plusieurs reprises par les pompiers de Mende qui ont pris la peine de faire du porte à porte et de sonner aux entrées des immeubles pour prévenir la population.

Le dispositif a parfaitement fonctionné, il a permis aux gens de prendre des précautions et d'enlever, notamment leurs véhicules ; cette fois, lorsque le Lot est arrivé, dans les garages, des bâtiments du Pré-Vival, il n'y avait plus une seule voiture !

Un riverain du Lot vient de connaître, à Mende en un mois, deux crues exceptionnelles de la rivière qui l'ont profondément marqué.

"La première fois, dit-il, j'étais sorti pour déplacer mon véhicule ; la montée des eaux fut si rapide que ne l'ai pas pu rentrer chez moi, j'ai passé la nuit, dehors, à quelques mètres de mon habitation ; ma femme me parlait depuis la fenêtre.

Cette fois, je suis resté chez moi, les pompiers voulaient nous évacuer ; j'ai refusé.

Nous avons été cernés par les eaux. C'est effrayant, ce bruit, cette fureur du Lot dévastatrice, cette eau qui monte, qui monte..."



Les pontons bloqués par les eaux

en bref... en bref...

• La Lozère coupée du monde

Samedi 5 novembre, il était quasiment impossible de quitter la Lozère en empruntant le réseau des routes nationales. En effet, la circulation était coupée sur la RN 9, la RN 88, la RN 106 et la RN 108.

À Mende, seul le vieux pont Notre-Dame a permis pendant plusieurs heures de passer d'une rive à l'autre. Les autres ponts n'étaient pas accessibles, et des éboulements divers empêchaient d'emprunter d'autres voies. Que serait-il arrivé s'il avait fallu procéder à des évacuations sanitaires massives...



Des déchets encore plus importants au tivol

• Merdanson : la conduite a tenu bon

À Mende, on redoutait une crue du Merdanson.

Dans la matinée du 5 novembre, une grille s'étant bouchée, le Merdanson commençait à sortir de son lit. Très vite, les services municipaux de la ville de Mende sont intervenus ; la grille a été ôtée et le Merdanson a pu s'écouler dans une canalisation constituée de buses d'un diamètre de 600, depuis le pont situé dans le premier virage de la route conduisant à l'aérodrome en passant par la rue du Torrent jusqu'à l'arrivée au Lot.



Le Merdanson



Le Pré-Vival encore dans l'eau



GERNÉ PAR LES EAUX...



Une nouvelle source apparue sur la route de l'aérodrome

INONDATIONS EN LOZÈRE ET DANS L'AVEYRON LE TARN ET LE LOT GROSSIS PAR LES PLUIES ONT DÉBORDÉ



Au lieu du traditionnel Noël sous la neige, c'est un Noël sous la pluie que 1975 finissant nous aura offert. Et cette pluie, qui dure depuis plusieurs jours, a provoqué des inondations en Lozère et dans l'Aveyron où comme à Espalion (photo ci-dessus) il a bien souvent fallu faire face à la montée des eaux dans les rues.

PAGE MIDI-REGION

1975

LES INONDATIONS DU LOT ET AUTRES RIVIÈRES
DANS LE GÉVAUDAN.

Depuis le commencement de ce siècle, cinq inondations désastreuses (1) ont frappé les rives du Lot. Celle de 1846, plus terrible que les précédentes, laissa pendant plusieurs années des traces de son passage. L'eau s'éleva à quatre mètres environ au-dessus du lit ordinaire de la rivière : les dégâts furent très-considérables.

L'inondation du 24 septembre dernier, causée par une pluie diluvienne, a été plus désastreuse encore. Les pertes sont immenses; la crue des eaux a dépassé de un mètre 30 centimètres celle de 1846. La vallée du Lot, naguère si riante, se présente partout qu'une désolation effrayante (2).

Les documents de nos archives départementales nous ont transmis le souvenir de plusieurs calamités de cette nature; malheureusement, les détails qui pourraient nous faire apprécier d'une manière certaine l'étendue de ces désastres nous manquent. Toutefois, nous croyons que, dans le siècle qui nous précède, deux grandes inondations paraissent seules avoir égalé celle du 24 septembre dernier. La plus terrible eut lieu le 17 octobre 1705; presque tout le Gévaudan en ressentit les funestes effets. Quarante ans plus tard, en octobre et en novembre 1745, une nouvelle inondation occasionna des pertes immenses, évaluées alors à plus d'un million.

Voici quelques dates qui rappellent le débordement de nos rivières. En 1408, le pont de Saint-Laurent est en partie détruit; en 1583, la ville est obligée d'y faire des réparations importantes et urgentes. Trente ans après, le Pont-Rout est endommagé. En 1604, le pays fait réparer celui de Chanac, et, deux ans après, ceux de Chirac, Quézac, la Garde-Guérin, Montferrand et Marvejols; preuve évidente des ravages causés par les eaux.

En 1606 et en 1609, une somme de 1,200 livres est votée par les Etats, pendant dix ans, pour la réparation des ponts endommagés.

Le 1^{er} octobre 1633, le Lot sort de son lit et emporte le pont Saint-Laurent de Mende et une des piles du Pont-Rout. Une autre inondation, du 29 mai 1638, détruit presque en entier le pont Saint-Laurent. En 1652, les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés. Deux ans après, le pays fait refaire ceux de Saint-Laurent et de Balsièges qui avaient été rendus impraticables.

A la suite des pluies continuelles qui eurent lieu au mois d'août 1657, les ponts de Chirac, Saint-Chély, Quézac, Florac et Marvejols sont entièrement dégradés; celui de Junchères, près de Langogne, a le même sort. En 1664, nous voyons de nouveaux crédits votés pour la réparation des ponts ruinés de Chirac, Florac, Pont-de-Montvert et Sainte-Enimie.

En 1669, le pont Notre-Dame de Mende, ceux de Chirac, des Sallettes, du Matzieu, de Saint-Etienne-du-Valdonnez, de Châteauneuf, de Servert, de Nieuport, des Plantats, de Saugères, etc., sont entièrement rompus et gâtés.

Nouveaux désastres en 1673 et 1693.

L'inondation de 1703, paraît avoir éclipsé toutes celles que nous venons de mentionner.

Le syndic du diocèse disait, dans l'assemblée des Etats, que tous n'étaient que trop informés des ravages que l'inondation extraordinaire des rivières du Lot, du Tarn et autres ont fait, et surtout au grand nombre de ponts qui ont été emportés ou emportés, entre autres ceux d'Espagnac, Quézac, Montferrand, Sainte-Enimie, Chirac,

Saint-Léger, Saint-Etienne, Balsièges, le Pont-Rout de Mende, ceux de Langogne, Bagnols, le Bleyard, Cubières, Cubières, le Mazel, Pontarchat, Florac, Chanac, Sallettes, le Bruel, etc.; le commerce demeura interrompu; la misère fut générale.

En 1707, une inondation moins terrible, mais qui causa toutefois de grands dégâts aux chemins et emporta un grand nombre de petits ponts, est aussi mentionnée. Deux grandes inondations eurent encore lieu, l'une au mois d'août et l'autre en septembre 1722; le pont de Bagnols est emporté.

Nouveaux dégâts occasionnés par les eaux en 1725 et 1727. Les pertes essuyées par le Gévaudan s'élevèrent à 183,591 livres. En 1732, dans les mois d'octobre et de novembre, les Cévennes sont ravagées par les eaux.

On mentionne en 1745 (octobre et novembre) une inondation extraordinaire. Les dommages s'élevèrent à plus d'un million, somme fabuleuse pour cette époque. Les chemins et les ponts sont emportés ou dégradés, entre autres ceux de Tarbette, celui de Berlières, à Mende; le Pont-Neuf, celui de Balsièges et de Sainte-Enimie gravement endommagés. Il faut ajouter aussi ceux de Saint-Laurent-de-Trèves, de Chaudayrac, des Pontières, du Soulis et du Luc. Une indemnité de 20,000 livres est accordée au Gévaudan.

Nouvelle inondation en 1760. Plusieurs ponts sont encore emportés. En 1772, deux fois les rivières sortent de leur lit les 9 et 20 septembre.

Nos archives parlent des ravages considérables occasionnés par le débordement des eaux en 1775 (1).

Les pluies continuelles et incessantes, dans les premiers jours d'octobre 1779, dégradent les chemins, mais ne paraissent pas avoir causé des ravages aux ponts.

L'hiver de 1782 est très-pluvieux; et les eaux emportent une partie du pont de Berlières, près de Mende.

En 1785, la fonte des neiges grossit tellement nos cours d'eau, qu'ils causent des dégradations au Pont-Neuf, à ceux de Chirac, de Lambert et à plusieurs autres.

L'inondation de 1793 fut désastreuse. Le Lot sort de ses limites et emporte une partie de l'allée Piencourt, à Mende.

Si le résultat de nos recherches est incomplet, nous le devons aux lacunes qui existent dans nos archives. Nous espérons que des recherches faites dans les titres des communes et des hospices viendront ajouter de nouveaux faits à ceux que nous énumérons (2).

FEAU, ANDRÉ,

Archiviste du département.

(1) 1808, 1815, 1841, 1846, 1854.

(2) Voir le Moniteur de la Lozère du 30 septembre 1866. Grâce à la sollicitude prévoyante de M. le préfet de la Lozère, l'administration préfectorale et communale de plusieurs départements limitrophes, prévenue à temps, a pu prendre des mesures efficaces pour parer aux dangers de l'inondation.

Notes et Appendices

(A). En 1868, M. MARIENS eut trouver le cirque et les moraines d'un ancien glacier au *Bois des Armes*, à *Costeilles*, au fond du *ravin de Pathères* (à l'Est). G. Fournu accepta cette conclusion et la 2^e édition de la carte géologique d'Alès (1923) marque là des moraines, ainsi qu'à *Trépadous*, au N. de l'*Aligoual*. Moi-même, en 1883, j'avais imaginé aussi

un cirque glaciaire aux sources du *Tarn*, à l'issue du chaos de *Bellecroix*, avec « une magnifique moraine ». Mais, depuis, j'ai fait « machine en arrière » en ce qui touche les anciennes glaciaires et je ne rétracte pour *Bellecroix* J. BOURGART (A. F. A. S., 1922, p. 913) à dire que le *Mont-Lozère* « subit peut-être une glaciation quaternaire ».

Et les blocs arrondis de *Monts d'Andas*, 1422 m.), morainiques selon Ch. MARTINS (1875), sont aujourd'hui considérés comme des *granits* mis en *bouttes* par désagrégation (J. COSTA, A. F. A. S.,

V. Ch. MARTINS, Rouen, 1921, p. 477). Tout le sujet doit être révisé. C. R. Ac. Sc., 9 Nov. 1868 ; M. TARDY *Bull. Soc. Géol.*, 1869-76 ; DELANQUE, *Bull. Soc. Géol.*, 1868 ; A. JULIEN, *Phénomènes glaciaires dans le Plateau Central* ; *Annuaire C. A. F.*, 1883, p. 242. Dr J. CHAMANON, *Revue Méridionale d'Alès* (Décembre 1924). MARIENS, *Eaux Souterraines*, Ch. XV, 1921 ; C. R. Ac. Scien., 19 Juin 1911 ; Bull. A. F. A. S., 8 août 1904, etc.



Tour de CHATELARD et de BASMOS (d'après une ancienne lithographie)

J. BOURGART a observé (A. F. A. S., 1922, Montpellier) sur le haut du *Lozère*, que les eaux de fusion de la neige creusent dans le feutre tourbeux superficiel (épais de 0 mèt. 50), et dans l'*arène* sous-jacente de décomposition (0 mèt. 75), des rigoles parallèles atteignant jusqu'à 40 mèt. de longueur, et 0 mèt. 50 à 0 mèt. 75 de largeur et profondeur. Il en résulte des décollements et entraînements de ces deux couches, qui laissent par places les granits à nu : ce phénomène de *solfuaction* (glissements des sols) mis en lumière par ANDERSON, L. GESTIL, HETSEN, PASSAULT, doit contribuer pour beaucoup à l'usure des moulages.

(B). Quant aux *Alpes* et aux *Pyrénées*, c'est, comme à l'*Aligoual*, ultra-rare de les apercevoir en été : *Mont Blanc* à 290 kilom. ; *Mont Viso*, 265 ; *Maladetta*, 320 (v. p. 414).

La route (G. C. n° 20) du *Bleymard* (pont à 1.066 mèt.) par le *Col de Finiels*, a été reportée vers l'Est à 2 kilom. et demi du signal. Elle franchit deux fois la « ligne de faille », au-dessus des sources de l'*Allier* (à 1.524 mèt. et à 1.542 mèt., borne kilométrique 40).

(C). En 1928, l'Essi d'Alès a fondé un comité spécial, présidé par M. POMMUT, député, pour entreprendre, avec de hauts concours, l'étude et l'aménagement touristique du *Mont-Lozère*.

Dr Jules CHAMANON, *Géomorphologie Gévaudanaise*, Villefort, Nîmes, 1924, in-12, 40 pages ; *Mont-Lozère, Malpertuis, le Thor*.

En 1925, M. E. MARIENS rappelle (Mém. Acad. Nîmes pour 1922-1923) l'œuvre inédite du botaniste, archéologue, etc., NIMOIS, J.-F. SÉGUEN (1703-1784) et son *voyage* de cinq jours au *Mont-Lozère* en juin 1766 (relation manuscrite à l'Académie de Nîmes).

(D). Reproduisant une erreur de la carte au 100.000^e, le Guide Bleu (Joanne), la carte Michelin, etc., plaçaient jadis au N.-O. de *Vialas*, à l'Ouest de *Gandouze*, un sommet 1.610 (difficile à lire sur le 80.000^e, même gravé). En 1897, j'avais noté spécialement l'invasibilité de l'Armée cette cote ; grâce à l'obligeance du service géographique de l'Armée (section de cartographie) j'ai pu vérifier (Mars 1925), sur l'original même de la minute au 40.000^e (feuille d'Alès, N.-O.). C'est bien 1310 qui est écrit, conforme au relief réel.

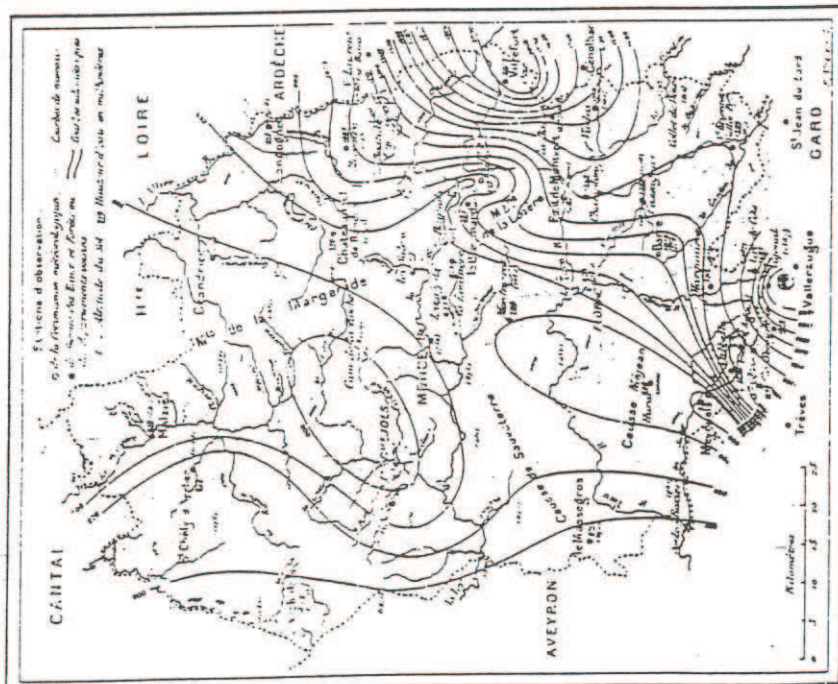
(E). Par DE GESSANNE — N. DOLOMIEU, *Journal des Mines*, t. VII ; MARIOT et LEVALLOIS (1824) ; LAM (1854) ; RIVOT (1863) ; FUCHS (1874) ; GAUSNIER (1876) ; PIENPEDOS (1880), etc. et le bon résumé de M. BALMEILLE, *Richesse du sous-sol et hydraulique de la Lozère*, Mende, Plancheb, 1918. — Ch. TUMOS, *Les Gèrènes Minières* (plomb argenti-ère de Villefort), Nancy, 1933.

(F). En 1873, 2 mèt. 60. La moyenne est de 0 mèt. 832 pour la France entière et de 0 mèt. 56 pour le bassin de *Paris* ; en quelques points seulement, celle moyenne dépasse 2 mèt. : *Gavarin*, *Monts du Tarn*, *sources de l'Arèche*, *Vialas*, *Dévoluy* et *Champsaur* (*Hautes-Alpes*). *Mont-Blanc*, etc. Voici l'un des tableaux publiés (année 1905) par la très active commission météorologique de la *Lozère* (Bull. Soc. Lozère, 1^{er} trimestre 1907) qui fonctionne depuis 1857 (p. 412).

Pour la *Lozère* entière, la moyenne annuelle de pluie est de 1.109 millim. Avec ses 57 stations météorologiques, ce département est le

mieux pourvu de France, après celui des Vosges, qui en possède 70.

En 1910, on releva des chiffres qui ne semblent jamais avoir été atteints ailleurs en France : 3.303 millim. à la station forestière de la Barque, à 1.430 mèt. (entre Villefort et Vialas) ; — 3.181 millim. à Villefort (3.312 en 1907) ; — 2.741 millim. à Champlessy (1.080 mèt.) ; — 2.501, à Vialas ; — 2.610, à Pont-de-Montvert, etc. La moyenne fut de 1.796 millim. pour le département entier au lieu de 1.164 millim. pour les 40 ans de 1871 à 1912. Il y eut 188 jours de pluie à Mercoire (1.222 mèt.) et 76 jours de chutes de neige (Bull. Soc. Loz., 4^e trimestre 1911).



Pluie en Lozère en 1905

En 1912 : 2.604 millim. 5 à la Barque ; 2.525 à l'Aigoual ; 2.345 à Villefort ; 2.118, à Vialas ; etc. (Bull. Soc. Loz., 4^e trimestre 1913), etc. Moyenne de Villefort : 2.218 millim. (de 1903 à 1912).

Les pluies sont bien plus faibles sur les Causses mêmes. (Il pleut plus à Meyrueis qu'à Hures). Aux Cévennes, on attribue leur cause à la confluence vers l'Aigoual, le Lozère et le Tarn, des vents des Alpes, de la Méditerranée par le « Vent du Midi » et par le « Tramont-

tane » de l'Ouest. En 1907, l'automne seul donna 2.124 millim. à l'Aigoual.

En 22 heures, on a vu tomber à Joyeuse (Ardèche) 791 millim., le 10 Octobre 1827, à Valeraque, 950 millim., le 28 Septembre 1900 et 915 millim., le 28 Septembre 1910, à Génolac ; le 20 Septembre 1891, il est tombé 396 millim. en 12 heures, à Cassagnes ; du 18 au 22 Septembre 1890, 718 millim. 5 en 5 jours. Cette année-là (à Chevravandje, au pied de l'Himalaya, en Assam, 1.036 millim. le 14 Juin 1896 ; 14 mèt. 789 pour l'année 1851 ; la moyenne annuelle est de 10 mèt. 56). — On a constaté plus encore dans l'archipel des Hawaï : île de Kanai, 11 mèt. 90 ; à l'île de Mani, il est tombé 14 mèt. 05 en 1918 (La Nature, 29 janvier 1921). A Chevravandje et au Cameroun (Afrique Occidentale), la chute annuelle atteint souvent de 12 à 14 mèt. (v. Eauz souler., p. 91). — V. E. MOLARD, Pluviosité du bord S.-E. du Massif Central, Rev. Géogr. Alpine, 1917 (xvi). — M. PARDE, Phénomènes torrentiels sur le rebord oriental du Massif Central, Recueil Trav. Inst. Géogr., Grenoble, t. vii, 1919. — A. ONDE, Les crues de l'Allier, Revue Géogr. Alpine, 1923-II.

Pour le Tarn, la première crue mentionnée est d'octobre 1351. Les plus fortes sont des 14-15 septembre 1409 ; 17-18 août 1697 ; 17 octobre 1705 ; cinq de 1751 à 1766 ; 14 décembre 1799 ; 9 novembre 1808 ; dix de 1808 à 1856, 1866 et surtout 12 septembre 1875, terrible, emporta les ponts ; 31 décembre 1888 ; 20-21 septembre 1898 ; 28, 29 et 30 septembre 1900, désastre ; 7 ponts emportés ; 25 août et 21 sept. 1901 ; 9 au 11 mars 1927, plusieurs mètres de neige fondue en certains endroits ; mars 1930. (V. ci-dessus). Les pluies du 20 au 22 octobre 1933, ont aussi causé dans les arrondissements de Millau et de St-Affrique des inondations dévastatrices. La Sorgue entra en crue avec une effrayante rapidité, le 20 octobre à 18 h. Dans la nuit du 21 au 22, à Millau, les dégâts furent considérables ; aux environs, la voie ferrée et les routes furent coupées en plusieurs endroits. Au Rozier, le Tarn atteignit presque le niveau de 1900. Villages et usines furent ravagés.

Dans le Gard, Sauve, Quissac et Sommières avaient été ravagés de même, à la fin de septembre et au début d'octobre. Le fleau sévit également dans l'Hérault au mois de septembre.

Celle de fin septembre 1900 fut épouvantable parce que l'orage survint la nuit et que le Tarn et la Mimette s'y adjoignirent. De nombreux ponts furent détruits ou endommagés. Il y eut une trentaine de victimes et beaucoup de maisons s'effondrèrent. L'eau monta de 18 mèt. à Ste-Enimie et de 11 mèt. à Millau (10 mèt. 30 le 12 septembre 1875, avec trois ponts emportés). Pour l'Hérault et Valeraque, v. p. 421 ; le barrage de St-Guilhem-le-Désert (canal de Gignac) fut coupé.

Quand la Dourbie s'en mêle, comme en 1875, 1900, cela devient effrayant pour Millau (Bull. Cl. Cév., n° 2 et 3, 1901 ; Bull. Soc. Agricul. Lozère, 3^e trim., 1912, p. 173).

Pour les inondations de mars 1930, quelques auteurs ont voulu incriminer les réservoirs souterrains des Causses et leur brusque décharge. Ce ne fut pas prouvé. Il n'y eut que 6 mèt. 80 de crue à Millau, le 2 mars 1930, contre 10 mèt. 30 le 12 septembre 1875 (P. BUFFAULT). Le Tarn, à Pinet, ne roulait que 1.900 mètres cubes. Il donne à Millau 20 mèt. cubes à l'étiage, 120 mèt. cubes en moyenne,

ETUDE DES CRUES LES PLUS

IMPORTANTES DU LOT A MENDE

Cette étude des crues historiques du LOT a pu se faire grâce à un travail important de recherches effectuées aux Archives Départementales de Mende.

Le LOT, comme de nombreuses autres rivières en Lozère subit des crues torrentielles.

A Mende, ces crues ont pu être plus ou moins importantes - Toutefois, j'ai décidé de privilégier les années où les crues du LOT ont été les plus fortes.

C'est ainsi que j'ai retenu 14 dates, dont la plus ancienne remonte au début du XVIII^{ème} siècle.

Chacune de ces crues dépasse toujours les 2.00 m de haut (2.00 m étant le niveau de la cote d'alerte à Mende) -

Voici donc la liste des principales crues que j'ai étudiées.

<u>1705</u> :	le 17 octobre	5.00 ou 5.30 m
<u>1745</u> :	octobre et novembre	5.00 ou 5.30 m
<u>1846</u> :	le 24 octobre	4.00 m
<u>1866</u> :	le 24 et le 25 septembre	5.33 m
<u>1875</u> :	le 12 et le 13 septembre	3.75 ou 4.00 m
<u>1889</u> :	décembre et janvier -	3.68 m
<u>1890</u> :	aux environs du 20 septembre	4.20 ou 4.55 m
<u>1907</u> :	le 09 octobre	3.30 m
<u>1933</u> :	début octobre	3.15 m
<u>1958</u> :	aux environs du 24 décembre	2.18 m
<u>1964</u> :	le 25 mai ✓	2.86 m
<u>1968</u> :	le 02 novembre	3.07 m
<u>1976</u> :	le 26 octobre	3.08 m
	le 10 novembre	1.75 m
<u>1982</u> :	le 08 novembre	2.85 m

Cote d'alerte à MENDE : 2.00 m

3

XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles

1PER 107 - Le Moniteur de la Lozère - 13 octobre 1866 -

" Le 1^{er} octobre 1633, le Lot sort de son lit et emporte le pont St Laurent de Mende et une des piles du pont Rout. Une autre inondation du 29 mai 1638 détruit presque en entier le pont St Laurent. En 1652 les ponts de Mende et de Marvejols sont ruinés - En 1669 le pont Notre Dame de Mende est rompu - Nouveaux désastres en 1673 et 1693.

L'inondation de 1705 paraît avoir éclipsé toutes celles que nous venons de mentionner -

1705

PER 4 - Etats du Gévaudan - Tome 6 - p 368

1706 : Rapport sur les dommages causés par l'inondation de
1706 - p 368 -

" Le sieur Chaotang, syndic, a dit que l'assemblée n'est que trop informée du ravage que l'inondation extraordinaire des rivières Dolt, du Tarn et autres du diocèse, ont fait et surtout à un grand nombre des ponts qu'elles ont ruinés ou emportés, comme celui d'Ispanhac, Quézac et Pontferrant, qui sont fort endommagés, le grand pont de Sainte - Enimie, Chirac,

Saint - Latgier , Saint Estienne et Balsièges , qui ont este' presque tous emportez , de même qu'une arcade de celluy du pont Roubt de la ville de Mende , et de celluy de Langogne ; et que ceux de Bagnolz , le Bleymar , Cubières , Cubeyrette , le Mazel , ont e'te' emportez ou fort endommagez , comme aussy celluy du Pont Archat , Florac , Chanac , Salelles et le Bruel , en sorte que par ce moyen le commerce demeure tout à fait interrompu y en ayant d'autres mêmes , dont ledit sieur Chaotang n'est pas à présent informe' ."

Signe' : De la Chapelle , vicaire général , président -

1705 : Réparation des dégradations causées par l'inondation de 1705 - p 378 -

" Ledit sieur Chaotang , syndic , a dit qu'il y a beaucoup de pontz qu'y furent endommagez ou emportez par l'inondation , et comme le diocèse n'estoit pas en estat de faire la despance tout à la fois , il fut trouve' à propos , l'année dernière , de réparer et construire les plus nécessaires et les plus importants , comme celluy de S^{te} - Enimie , sur la rivière du Tarn ; de Balsièges , sur la rivière d'Olt , et celuy de ST Estienne du Valdonnez , sur le chemin de Languedoc ; et la présente année , il est nécessaire de faire le pont de ST - Latgier réparer celuy des Grozes et du Malzieu , sur le chemin du Languedoc en Rouergue , passant à Marvejols , comme aussy d'accomoder le chemin de ST - Latger à Marvejols , celluy de

Rimeyze au Crouzet, sur le chemin de Mende à Saint Chely et à Saint Flour; celluy de Mende en Vivarez; et achever le pont de bois d'Oltet et celluy de Mende à Florac, et de Florac au Rey, quy est entièrement ruine' par les inondations, et changer ledit chemin de Florac, depuis le bout des Castanetz jusques au dessus de la fontaine des Buis, vers Issinges, par un tournant à gauche du montant, qui se doit prendre au dessous du valat, dans la piece de la nommée Guignère, ancien chemin, ne pouvant plus subsister, n'y ayant que des rochers escarpés et des éboulements de toute la montagne."

Signé: Chevalier, vicaire général.

1708: Dommages causés par les inondations. - p390 -

"Ledit sieur Chaotang, syndic, a dit que les inondations de l'année dernière ont abattu et emporté un grand nombre de pontz dans le diocèse et ruine' plusieurs chemins; et qu'il est important pour le bien du commerce et du public, de les rétablir pendant l'esté prochain; et comme cette affaire est d'un très grand détail, il est expédient, sy l'assemblée le trouve à propos de renvoyer à M.M. les commissaires de l'assemblée, pour prendre telles deslibérations qu'ils trouveront nécessaires pour faire lesdites reparations des chemins et construction desdits ponts -

Signé: De la Chapelle, vicaire général,
président.

1711 : Réparation des ponts - p 431 -

"Ledit sieur Chastang, syndic, a dit que le pont appelle' Pont Rout, près de la ville de Mende, a este' emporte' en partie par l'inondation de 1706, où il ny a qu'un pont de bois quy est déjà pourry; que celluy de Cubièrette, sur le grand chemin de Vivarais, a este' emporte' par les dernières inondations du mois de novembre dernier ---"

Signe' : Pierre, évêque de Mende, président -

1745

PER 4 - Etats du Gévaudan - Tome 7 -

1746 : Inondation des mois d'octobre et de novembre 1745 -
p 213-214 -

"Ledit sieur syndic, a dit aussy que l'assemblée est instruite des dommages considérables causés aux particuliers et aux communautés du Gévaudan, par les inondations des mois d'octobre et de novembre derniers; Mgr l'évêque de Mende et M.M les commissaires ordinaires chargèrent le syndic d'écrire une lettre circulaire aux communautés pour constater le montant des dommages et encore pour établir la perte des bestiaux qui suivant les certificats qui ont été remis de la part des communautés, les dommages causés par les inondations passent un million et que la perte des bestiaux de l'année dernière 1745 va à

230.000 livres ; que le syndic du pays ayant dressé des mémoires à ce sujet, bien justifiés par les certificats des communautés, le tout a été envoyé à la Cour, avec les mémoires de quelques autres diocèses et qu'il y a lieu d'espérer que le Roy accordera un don aux diocèses affligés, dont M. l'Intendant fera la répartition à l'ordinaire.

Sur quoy, l'assemblée a délibéré de supplier Mgr l'évêque de Mende de vouloir bien agir auprès de M. l'Intendant, afin qu'il ait égard aux malheurs de ce pays, lorsqu'il procédera à la répartition du don du Roy -

Ledit sieur syndic a dit encore que l'assemblée est instruite des dégradations considérables arrivées aux ponts et aux chemins par les inondations des rivières et des torrents, du mois de novembre dernier ; que M. M les commissaires ordinaires se donneront d'abord des grands mouvements pour faire placer des poutres aux arceaux des ponts qui furent emportés et pour rendre praticables certains mauvais endroits ; si bien que les voyageurs à pied et à cheval ont passé pendant l'hiver avec quelque difficulté, et qu'il s'agit à présent de prendre des mesures pour mettre en état les ponts et chemins dégradés, afin que les charrettes et autres voitures puissent y passer ; qu'il serait très difficile et trop dispendieux, pour le diocèse, de faire toutes ces réparations dans une année, mais qu'on pourroit commencer par les routes les plus fréquentées et par les endroits les plus dégradés ; que dans cette vue, Mgr l'évêque de Mende et MM les commissaires ordinaires s'étant assemblés, au mois

de décembre dernier, prirent une délibération d'imposer 30.000 livres en 3 années, 10 000 livres chaque année; que les Etats de Languedoc ont donné leur consentement à cette proposition; et a requis l'assemblée de délibérer."

Signé: Jaufroy, vicaire - général -

1747: Ponts et chemins à réparer - p 234 -

"Ledit sieur syndic a dit aussy qu'en conséquence des délibérations prises aux Etats et anxiété du pays l'année dernière 1746, MM les commissaires ordinaires ont fait construire le pont de Travelles (Tarbelles) près de Marvejols, et le pont du Pré Vival près de Mende, qui avaient été emportés par les inondations de l'automne de l'année 1745.

Signé: Jaufroy, vicaire général et président -

1745: inondation extraordinaire - le pont de Berlière est emporté, le pont neuf est gravement endommagé.

Cf également fiche de l'année 1866 -

1846

1 PER 201 - Journal de la Lozère - p 427, 428, 429.

" Dans plusieurs vallées et notamment dans celles du Lot, du Tarn et du Tarnon, une pluie diluvienne, poussée par le vent du SE, a transformé les ruisseaux en torrens impétueux ---- Tandis que les voies de communication étaient ainsi dégradées et interceptées, la crue subite des rivières et l'élévation prodigieuse des eaux, surtout celles du Lot, emportaient ou endommageaient considérablement les ponts et les usines construits sur cette rivière ---- Le pont Notre Dame à Mende a été considérablement dégradé, ainsi que le pont Raut - Tous les biez des moulins ou des usines à Mende, ont été comblés de sable et de limon - Un seul moulin, alimenté par une source bien au dessus du Lot, fonctionne - On s'occupe activement de mettre les autres en état de reprendre leur service, indispensable aux subsistances de la population. - - -

On n'a pas conservé le souvenir d'une inondation aussi désastreuse que celle que nous venons d'éprouver. Les personnes qui ont été témoins de l'inondation de 1793, qui emporta une plus grande partie des parapets de l'allée Piencourt, dite du Pré Vival, prétendent qu'elle ne causa pas autant de ravages - Celles de 1808, 1815 et 1841, quoique très fortes ne peuvent pas lui être

comparées - Elle laissera de longues traces de son passage. On cite un fait assez singulier : au moulin de la Vernède, à Mende, quatre gros cochons enfermés dans leur loge au moment de l'inondation qui la submergeait à une grande hauteur n'ont pu en être retirés que lorsque les eaux ont baissé et après un séjour de plus de 24 heures, on les croyait étouffés et ils en sont sortis sains et saufs -''

1 PER 201 - Journal de la Lozère - 17 et 24 octobre 1846 -

"Après plusieurs jours consécutifs de pluie, la rivière du Lot, extrêmement accrue, est sortie de son lit et a submergé les promenades publiques et les jardins avoisinant - Le Pré Vival et l'allée dite des Soupirs ressemblent à un lac - Le rez de chaussée des pavillons qui y sont construits est envahi par les eaux - - - La passerelle de Montbel a été emportée - Une partie des parapets de la chaussée de l'allée du Pré Vival a été renversée - Les désastres de cette inondation bien supérieure à celle de novembre 1808, ne peuvent pas encore être appréciés -''

Inondation de 1846 : l'eau s'est élevée à 4 mètres environ au dessus du lit ordinaire de la rivière -

1866

1PER 204 - Le moniteur de la Lozère - 13 octobre 1866 -

Le 24 septembre 1866 = 5.30 m -

"Nous croyons que dans le siècle qui nous précède, deux grandes inondations paraissent seules avoir égale' celle du 24 septembre dernier - La plus terrible eut lieu le 17 octobre 1705 - 40 ans plus tard en octobre et novembre 1745 - "

1PER 204 - Le moniteur de la Lozère - 29 septembre 1866 -

"A Mende la partie basse de la ville a été submergée à 3.00m de hauteur. "

1PER 106 - Midi Libre - 6 mai 1990 -

Histoires Lozériennes

Les inondations de 1866 -

"Graves inondations ont eu lieu les 24 et 25 septembre 1866 sur le département - A Mende, seul le pont Notre Dame avait résisté le pont de Berlière et le pont Roubt s'étaient écroulés, le pont St Laurent et le pont Neuf avaient subi d'importants dégâts - Le préfet de la Lozère, M. de Loigne dressait aux conseillers

généraux au cours de leur séance d'août 1867 le bilan suivant - - - En bas de la rue du faubourg Montbel, un trait sur la façade d'une maison marquait, il y a peu encore le point maximum atteint par le Lot - En moins de 5 heures, j'ai vu le Lot s'élever de 5 mètres couvrant toute la ville basse - - - "

1 PER 238 - La lozère nouvelle - 7 octobre 1994 -

100 ans d'inondations en Lozère -

"La crue du 24 septembre 1866 fut la plus dévastatrice - Le Lot s'était élevé de 5 mètres à Mende -

La plus vive préoccupation à la suite de ces malheurs, c'était la crainte de la famine -

Le département de la Lozère, si cruellement éprouvé par les désastres du 24 septembre 1866, a reçu, soit du gouvernement pour les besoins généraux, soit de la Commission supérieure pour les secours accordés aux particuliers la somme énorme de 2.503.848,60 F - "

1 PER 204 - Le moniteur de la lozère - 29 septembre 1866 -

"Il est tombé dans la nuit du 23 au 24, une pluie diluvienne. L'eau abattait les murailles qui longent l'allée partant du pont de Berlière et abruvissant à la fabrique de M. Lavimole ; elle traversait les jardins, se répandait avec impétuosité dans le riche vallon appelé le Pré Vival et allait rejoindre le grand courant au gouffre des Chevaux - - - Un mort : Mr Chabannon Jean Pierre - - -

Vers 3 heures (nous étions alors à l'allée qui longe le Lot, devant la maison de M. Chaptal, teinturier), nous vîmes la rivière charrier d'abord des quantités énormes de fumier, ensuite des troncs d'arbres, des tombereaux, des cloisons en planches, des portes, des meubles etc... L'eau croissait de nouveau à vue d'œil et nous forçait à lui céder le terrain. Arrivés devant la maison de Mme Gleize, un courant impétueux se déclare du côté du Pré Vival et va battre le mur qui sépare la grande maison de Mme Lescure, d'une autre petite maison qui lui appartient aussi et qui est habitée par M. Sciry, Sergent de recrutement. Ce mur et celui qui longe la rivière sont balayés en un clin d'œil, et les flots venant du Pré Vival se précipitent dans le lit de la rivière... Puis l'eau s'engouffra en rugissant dans la teinturerie de Mme Gleize.... Presque en même temps s'opérait le sauvetage de M. L'aumônier du couvent de la Miséricorde qui, pris dans la sacristie envahie par les eaux, risquait d'y périr. C'est M. de Lacour, directeur des contributions indirectes, qui tira M. l'aumônier de la critique position où il était.... Nous allons oublier, à propos d'inondations, la descente du torrent du Merclanson. Mais cette descente, qui autrefois, causait l'effroi a été cette fois si anodine qu'il ne faut en quelque sorte la signaler que pour mémoire.... En 1846, il y a eu une inondation du Lot et elle a été plus forte que les crues précédentes, celle de 1866 a dépassé d'1.30 m celle de 1846, elle a atteint une hauteur de plus de 5.00 m au dessus du niveau ordinaire. Si les propriétaires

riverains continuent leurs errements, s'ils persistent à resserrer peu à peu le lit de la rivière il est à craindre que d'autres inondations à venir ne soient encore plus calamiteuses - - - Il est aisé de concevoir que si sur tout son parcours, le Lot était moins à l'étroit, son courant ne serait pas aussi impétueux et ses effets seraient moins désastreux - - - - Nous avons voulu calculer des yeux tout ce qui était là et voici l'idée que nous croyons pouvoir en donner - La barricade qui s'est formée par l'amoncellement de tous les débris nous a paru avoir 150 m de longueur, 6 de largeur et 5 de hauteur - - - - Un grand nombre de ponts sont détruits ou gravement endommagés, celui de Nojaret n'existe plus; une ou deux arches de ceux de Berlière et du Pont Rout ont été emportées - - - - Quant aux choses et nous entendons par là les propriétés, elles sont dans un état lamentable - Les pertes sont incalculables et si l'on voulait hasarder une évaluation, il faudrait parler de nous ne savons combien de millions - Tout est bouleversé, c'est un vrai cataclysme - - - - Nous pouvons dire que de Badaroux à Balbieges et sans nul doute aussi en amont comme en aval, il n'y a qu'une eau torrentielle, des graviers ou des débris là où nous voyions naguère de jolis jardins, de riches prairies, de riants vergers, des terres fécondées. Qu'on se figure donc l'étendue des pertes en songeant que des flots torrentiels sont partis de la source du Lot et ont accompli leur oeuvre de dévastation jusqu'à Entraigues (Aveyron) - Les digues sont aussi emportées ou bien mal traitées, les moulins sont réduits à un si petit nombre et ceux qui ont résisté ont subi

de telles avaries que l'on craint de voir la farine manquer - Quant aux fabriques, qui occupent un si grand nombre d'ouvriers c'est une pitié que de voir l'état où elles sont - La laine, les métiers, les machines tout est sali par le limon, tout est en désordre - - - - Au début de l'inondation, M le préfet a parcouru de suite le boulevard du Collège et la place d'Angiran pour chercher la possibilité de tenter un sauvetage dans le Pré Vival devenu une prison pour tous les malheureux dont nous venons de parler - Il est revenu, accompagné de la municipalité, des ingénieurs, du capitaine du génie, de l'architecte etc, il a fallu malheureusement reconnaître, comme on devait le reconnaître peu après, à propos de la maison de Lescure que ce sauvetage était impossible à opérer -

1 PER 202 - L'écho des montagnes - 30 septembre 1866 -

"Nous croyons devoir entrer dans quelques détails au sujet du cataclysme qui vient d'affliger la Lozère et les départements circonvoisins -

Le chef lieu du département a été frappé par un de ces fléaux que la main des hommes ne peut guère conjurer et que la miséricorde du ciel peut seule atténuer - Mende vient de se voir inonder d'une manière terrible : les eaux, dit-on, se sont élevées beaucoup au dessus du niveau de celles qui balayèrent l'allée des Soursins en 1846 - les ponts de Nijaret, St Laurent, de Berlière, le pont Rout et le pont de Balpièges ont été endommagés ou complètement enlevés par le torrent dévastateur - Cinq maisons sont tombées, une personne a été noyée

Le lot s'est répandu comme un vaste lac aux eaux grondantes et formidables. ''

1 PER 202 - L'éco des montagnes - 21 octobre 1866

"Une dépêche de Mende annonce que le général de Failly a visité dans la journée du 14 octobre, les maisons et les usines de la partie basse de la ville qui a été inondée, et a porté des secours au nom de l'Empereur, aux ouvriers et aux indigents. ''

1 PER 202 - L'éco des montagnes - 28 octobre 1866 -

"M. le Général de Failly, en parcourant notre département, s'est enquis partout avec la plus vive sollicitude de nos intérêts ---- Nos ponts ont fixé son attention; ayant été frappé des désastres causés principalement à leurs abords par les inondations il a émis sur leur construction les idées les plus justes et les plus pratiques - Il a partout insisté sur la nécessité du reboisement, s'étonnant de voir si peu de bois sur nos montagnes et démontrant, dans les termes les plus éloquents, l'urgence des plantations, qui si elles eussent existé auraient certainement diminué l'étendue de nos malheurs. ''

1 PER 202 - L'éco des montagnes - 18 novembre 1866 -

"Sur la somme de 280.000 F mise à la disposition des préfets pour distribuer aux victimes les plus nécessiteuses de l'inondation; celle de 50.000 F a été attribuée à la Lozère - Cette somme va être distribuée à ceux dont les besoins sont les plus urgents, et on tiendra compte de cette distribution dans la répartition générale. ''

1875

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 30 juin 1875 -

Mende - " Les longues pluies qui ont fait déborder les cours d'eau du Midi ont saliné les terres de nos montagnes et celles de nos vallées - Nos sources ont de l'eau pour longtemps ; mais parce qu'une grande partie des pentes abruptes entre lesquelles nos rivières sont encaissées, ont été l'objet de reboisements bien réussis nous n'avons pas eu d'inondation - Le Lot, la Couagne, le Tarn, la Truyère, le Bès, l'Allier, ont coulé et coulent encore à pleins bords, mais ils ne sont pas répandus sur les terres - Les tonents improvisés ont seuls causé quelques ravages et raviné quelques propriétés - "

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 1875 - 15 septembre -

L'inondation du 12 et du 13 septembre -

Lundi 13 septembre -

" Encore une de ces crises dévastatrices, une de ces calamités auxquelles hélas ! notre malheureuse Lozère semble périodiquement condamnée - Hier, dimanche, 12 septembre, après 3 jours d'une pluie battante, le Lot est sorti de son lit - Il était 3 heures de l'après-midi - Aussitôt la gendarmerie à cheval s'est rendue sur les

les points menacés, faisant évacuer les ponts et les abords de la rivière - les riverains prévenus depuis quelques temps par une dépêche de Bagnols, avaient commencé à déménager - Cette préoccupation n'était pas superflue, car bientôt la rivière envahissait les maisons - les magnifiques jardins - - - , les luxuriantes prairies des bords du lot avaient disparu sous les flots tumultueux d'une eau jaunâtre - La nuit vint, nuit horrible pendant laquelle le tonnerre ne cessa de gronder pendant que la pluie tombait sans interruption et par torrents - L'eau montait toujours - Le matin, à 7 heures et demie, elle passait par dessus le tablier du pont de Berlière - L'avenue de Piencart était coupée sur une longueur de plus de 100 m - les lourds parapets de pierre de taille qui la bordent étaient emportés comme des fûts de paille - Plus loin, au pont Notre-Dame, plusieurs maisons étaient éventrées - Hier soir vers 8 heures et demie, M. Prosper Perret, revenant de la ville, voulut passer de ce pont dans le faubourg - Déjà, un courant d'eau lui coupait le chemin - La lanterne qui doit éclairer ce passage dangereux en tout temps n'étant pas allumée, M Perret crut pouvoir passer. Hélas ! le malheureux n'avait pas fait trois pas qu'il s'engloutissait dans une ravine profonde - - -

Tous les torrents qui descendent des montagnes dans notre vallée sont gonflés outre mesure ; le Merdangon entre autres a coupé profondément la route de Mende à Villefort - "

L'inondation du 12 et du 13 septembre -

"A Mende, plusieurs maisons ont été emportées dans le quartier du pont Notre Dame et de la Planche de Montbel. Cette passerelle a été elle même enlevée par les eaux -

On parlait lundi de plusieurs morts - Heureusement ces bruits se sont trouvés faux - On n'a à regretter que la perte de M. Prosper Perret dont nous avons déjà parlé -

Dans la nuit de dimanche à lundi la foudre est tombée dans plusieurs endroits de notre vallée de Mende - A la Vernède Basse, elle a frappé un peuplier à quelques pas de M. Lucien Arnaud, qui a été précipité sur le sol avec une grande violence -

Mardi soir, vers les 7 heures, les riverains du Lot ont eu une nouvelle et bien chaude alerte - Tout à coup la rivière montant de plus d'1.00 m en moins d'un quart d'heure était rentrée dans les prairies qu'elle venait de quitter - Heureusement cette crue n'a guère duré plus d'une demi heure -

La crue principale dont le maximum s'est produit lundi vers 7 heures et demi du matin, a été de 4.00 m.

As moment où nous mettons sous presse le Merdangon coule toujours avec force - Il ne paraît pas avoir fait de dégâts bien graves. "

1889

1 PER 204 - Le moniteur de la Lozère - 06 janvier 1889 -

"La fonte subite des neiges accélérée par la douceur exceptionnelle de la température et les pluies torrentielles qui n'ont pas discontinué durant les 3 derniers jours de décembre ont amené des crues de tous les cours d'eau du département -

Les débordements du Lot en cette saison sont si rares que dans la soirée du samedi c'est à peine si l'on avait pris garde à son débit un peu plus fort qu'à l'ordinaire - Mais dans la nuit les riverains sont éveillés par le grondement sourd de la rivière qui enfle d'instant en instant et l'on se hâte de déménager vers les étages supérieurs le mobilier des caves et des rez de chaussée ; il n'était que temps - les caves ont toutes été inondées et dans quelques endroits les habitants surpris par la rapidité de la crue ont eu juste le temps de sauver leurs bestiaux - le fermier du Moulin des Bersons a eu des cochons étouffés dans leur loge et l'on raconte qu'un cheval n'a pu être sauvé qu'en le tirant à l'étage supérieur au moyen de cordes -

A Tivoli, en aval de Mende, les habitants que l'on avait invité dans

la matinée du dimanche à quitter leur demeure, ont persisté à y rester et ont dû passer la nuit du dimanche à lundi dans les tranches - - - L'eau qui était montée le matin à 2.18 m grossit toujours elle arrive bientôt à 2.75 m avec des alternatives de hausse et de baisse -

- - - - On se souvient de 1866 et de 1875 alors que le Lot sortait de son lit, roulait des vagues furieuses, charriant des arbres déracinés, des pavés, menaçant de tout rompre et de tout entraîner sur son passage - Il pleut à torrents - le Lot grossit et à une heure du matin nous avons pu constater nous mêmes avec quelle rapidité - En 20 mn il nous a obligé à battre en retraite de 30 m augmentant de 2 cm par minute jusqu'à ce qu'il est couvert d'une couche d'eau d'environ un demi-mètre l'allée des Sorpins que nous avions précédemment traversés à pied sec - En ce moment il atteint 3.68 m presque le niveau de l'inondation de 1875 qui était montée à 3.75 m.

Enfin lundi matin la crue a sensiblement diminué, le vent de l'inondation a sauté - - - Reste encore un torrent, le Mer-denson, qui survient toujours après les crues et qui a donné un moment des tranches par la rapidité vertigineuse de son cours et l'abondance de ses eaux - les cantonniers employés par l'administration à préserver la route et le couvent de ses atteintes ont fini par le maîtriser entre des barrages construits en toute hâte et l'empêcher d'affluer plus loin dans le quartier Britexte.

1890

1 PER 205 - Courrier de la Lozère - 25 septembre 1890 -

"Une véritable inondation, aussi forte, sinon plus, que celle de 1875 et inférieure de 75 cm seulement à celle de 1866, est venue semer la désolation dans nos montagnes et nos vallons -

Après les 15 heures consécutives de pluie torrentielle, accompagnée d'éclairs et de tonnerres, de la nuit et de la matinée, Lot, Bramon, Tarn et tous leurs affluents petits et grands, ont vu leurs eaux se gonfler outre mesure et avec une rapidité vraiment étonnante, sortir de leur lit, emportant tout sur leur passage, déracinant les arbres, creusant des ravines - - - - On ne peut encore évaluer d'une façon certaine les dégâts causés par le fléau qui vient de s'abattre sur nous, mais ils sont considérables, très considérables et persisteront longtemps d'un lourd poids sur nos campagnes désolées -

Le Lot, qui, samedi matin, prenait d'alarmantes proportions, a envahi la plaine de Mende entre midi et une heure - En un

instant, tout le Prè Vival a été inondé et c'est à peine si les habitants des maisons riveraines ont eu le temps de se retirer. Certains même sont restés enfermés, cernés par les eaux, durant 7 heures qu'a duré la crue, subissant des angoisses mortelles - - - - les passerelles de Sirvens, de Montbel, de Changefège, de la Farelle, ont été entraînées par les eaux - - - - les jardins de Mende ont été très éprouvés. La récolte a été absolument détruite. Dans l'allée Piencourt, la balustrade en fer de la route a été tordue et broyée, descellée, sur une certaine longueur par la violence du courant et avec elle des blocs de pierre cimentés d'une vingtaine de mètres -'

1 PER 238 - Lozère nouvelle - 07 octobre 1994 -

100 ans d'inondation en Lozère -

1890 : 80 maisons inondées à Mende -

Septembre 1890, à Mende, le lot atteint au pont de la Planche 4.20 m, dans la ville 80 maisons sont inondées -

1907

1 PER 204 - Le moniteur de la Lozère - 13 octobre 1907 -

Inondations -

"les violents orages survenus dans la nuit de mardi à mercredi, ont amené des crues générales et causés des dégâts considérables sur divers points du département. Les régions les plus éprouvées sont incontestablement les vallées du Lot, de l'Allier et du Tarn - - - Pour aujourd'hui nous devons nous en tenir à ceux qui nous sont connus. C'est à dire ceux intéressant Mende et ses environs. Une pluie torrentielle n'a cessé de tomber pendant une grande partie de la nuit et de la matinée de mercredi, transformant les rues de la ville en torrents et amenant la crue rapide des cours d'eau. A l'aspect de ce déluge chacun avait l'intuition que nous aurions une inondation si la chute continuait avec cette violence pendant quelques heures encore. Déjà vers les 7 heures, le Lot couvrait une quantité considérable d'eau et de Bagnols les Bains l'on annonçait une crue de 2.00 m - - - La rivière débordait bientôt se répandant dans les prairies riveraines et les jardins du Pré Vival où elle n'avait

pas pénétré depuis 1890 - Il en résultait une interruption de circulation de quelques heures. Allée des Soupins et chemin de la Rebeyrolle, recouverts d'une couche d'eau de 0.50 m environ - Quant aux habitations bâties sur le Lot ou dans le voisinage, elles avaient été en grande partie évacuées avant que la crue se produisît - le maximum a été atteint vers 1 heure de l'après midi - A ce moment l'étiage marquait 3.30 m - Désormais une baisse rapide survenait et la rivière ne tardait pas à rentrer dans son lit. Certains jardins ont eu particulièrement à souffrir - Parmi les plus endommagés, citons ceux de M. Airitié, situé à la Rebeyrolle et de Mme veuve Feybense, sous la gare - Aucun accident à signaler - - - De fait, depuis 1890, le Lot n'avait atteint pareil étiage - "

1 PER 204 - le moniteur de la Lozère - 20 octobre 1907 -
les inondations -

"En rendant compte, dimanche dernier, des dégâts causés par la crue du 9 courant, nous étions loin de nous douter que nous aurions aujourd'hui à signaler autre quatre - les fortes pluies ont continué presque quotidiennement à partir de samedi et chaque journée a été marquée par une crue du Lot - Dimanche, lundi et mardi son étiage a varié entre 2.00 m et 2.50 m - Il n'a pas débordé - Mais mercredi, à la suite d'une pluie diluvienne qui est tombée sans discontinuer de 9 heures du matin à 5 heures du soir, il atteint près de 4.00 m

dépassant d'une cinquantaine de cm la hauteur du mercredi précédent - Tous les terrains situés sur ses rives ont été recouverts d'une couche assez épaisse d'eau jusqu'à 8 heures du soir où la baisse a commencé et s'est effectuée assez rapidement - Comme le 09, les habitants des maisons riveraines ont dû les évacuer et la circulation est restée interrompue, allée des Sulpis et quartier de la Rebeyrolle toute l'après-midi - les dégâts sont naturellement plus importants que ceux de la première fois - - - - Certaines routes et chemins sont totalement impraticables à divers endroits et la ligne de Mende à la Bastide a été obstruée entre cette dernière gare et celle de Champera dès - Signalons enfin une nouvelle crue (et bien plus importante celle là) du Mendegon qui a inondé tout le quartier et rendu la circulation impossible à son croisement avec la route de Langogne - Ce torrent capricieux et jusqu'à un certain point redoutable, a excité presque autant que le Lot la curiosité publique - Aujourd'hui jeudi, il coule plus fort que jamais et nécessite des gardiens en permanence - Ajoutons que l'eau dégorge de partout et qu'un grand nombre de caves sont inondées depuis plusieurs jours - "

1 PER 212 - La croix de la Lozère - 13 octobre 1907 -

" La nuit du mardi au mercredi fut mauvaise - - - - le matin le temps était encore plus lourd, plus menaçant; il pleuvait à torrents - le Lot grossissait à vue d'œil - Tout à coup, on

annonce télégraphiquement, de Bagnols, une crue de
 2.00 m - les riverains s'émouvent et démenagent le
 rez de chaussée - les eaux montent toujours - Le lit du
 Lot est plein, bientôt il déboude, il envahit lentement, l'
 allée des Soupirs, le pré du petit séminaire, le pré de l'
 Adoration, le pré de Mirandol - le pont de Berlière donne à
 peine passage aux eaux - On déboulonne en toute hâte
 la grille de l'allée Piencourt, de peur qu'elle ne soit empor-
 tée, avec les trottoirs, comme précédemment - L'eau
 monte toujours elle forme des lacs dans les jardins du Pré
 Vival - La route de Badaroux est coupée à Fontanilles - les
 torrents descendent furieux, par tous les ravins - A 11 heures
 c'est le maximum de la crue - - - - le lot décroît peu à peu
 les eaux se retirent sans de trop graves dégâts - Quelques
 jardins ont été ravagés, le lot n'a pas charié, comme
 autrefois, ces énormes débris d'arbre, qui obstruent les
 ponts et les emportent - En somme, on en a été quitte
 pour la peur - Il faut attribuer la bénignité du sinistre
 au reboisement si intelligemment pratiqué par l'Etat et qu'on
 ne saurait trop encourager - les jeunes taillis retiennent
 les eaux et les laves et forment une excellente digue à
 l'impétuosité des torrents - Mercredi soir, à 5 heures, le tor-
 rent du Mendençon a débouché par les fissures du Mont
 Himat - On s'est empressé de l'endiguer, par des bannages
 au faubourg Britexte - Il a coulé toute la nuit - le len-
 demain, il formait encore un important ruissseau -

1 PER 212 - La croix de la lozère - 20 octobre 1907 -

"Mercredi : le Lot montait peu à peu surtout dans la soirée - Il envahissait lentement le pré du petit séminaire le pré de l'Adoration, les jardins du Pré Vival, ceux de la Roubeyrolle, à Fontamilles - les prés du Tivoli formaient un grand lac - À 7 heures le pont de Berlière coulait à plein par ses 2 arches - Il restait à peine un vide de 0.40 m sous la clef de voûte - le remous de la pile centrale et l'engouffrement précipité des eaux faisaient un bruit sourd de tonnerre - - - - La crue a dépassé de 0.60 m la précédente - Elle a dû marquer à l'étiage plus de 3.00 m - "